

Perception du risque entrepreneuriale, stratégies de coping et intention entrepreneuriale des élèves de l'enseignement technique et professionnelle d'Abidjan

BONY Koffi Nestor

Docteur en Psychologie sociale et du travail

Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY d'Abidjan

Centre Ivoirien d'Étude et de Recherche en Psychologie Appliquée (CIERPA),

BP V34 Abidjan (Côte d'Ivoire),

Email : bonkones@yahoo.fr

Résumé

En Côte d'Ivoire, l'entrepreneuriat demeure un choix de carrière peu prisé par les demandeurs d'emploi. Aussi, l'intention entrepreneuriale est-elle influencée par plusieurs facteurs psychosociaux. L'objectif de cette recherche est d'identifier des déterminants psychosociaux de l'intention entrepreneuriale des élèves de l'enseignement technique et professionnel en Côte d'Ivoire. Une enquête auprès de 368 élèves préparant le Brevet de technicien repartis dans 13 établissements publics de formation professionnelle et technique a été réalisée. Les résultats montrent que la perception du risque entrepreneurial et les stratégies de coping sont des déterminants significatifs de l'intention entrepreneuriale chez les élèves issus de la formation technique et professionnelle. Par ailleurs, la relation entre la perception du risque entrepreneurial et l'intention entrepreneuriale est modérée par les stratégies de coping. Par conséquent, il permet d'améliorer le contenu des programmes de formation en entrepreneuriat en vue de rendre la création d'entreprise « désirable » et d'améliorer les perceptions de la faisabilité.

Mots clés : intention, entrepreneuriale, perception, risque, coping

Abstract

In Ivory Coast, the entrepreneurship remains a choice of career little appreciated by the job-seekers. So, entrepreneurial intention is influenced by several psychosocial factors. The purpose of this study is to identify psychosocial determiners of the entrepreneurial intention of pupils of the technical and professional education in Ivory Coast. A survey of 368 BT students from 13 state vocational and technical training institutions was conducted. The results show that entrepreneur's perceptions of risk and coping strategies are significantly entrepreneurial intention determinants of pupils of the technical and professional education. Besides, the relation between entrepreneur's perceptions of risk and entrepreneurial intention is tempered by the coping strategies. Therefore, it allows improving the content of entrepreneurial training programs to make business start-up desirable and improve the perception of feasibility.

Key-words: entrepreneurial, intention, risk, perception, coping

I. INTRODUCTION

A l'image de nombreux pays dans lesquels les jeunes sont touchés par le chômage, la Côte d'Ivoire a opté, entre autres, pour l'entrepreneuriat comme stratégie d'insertion des sans emplois [1]. Ce choix s'explique par le fait que les grandes sociétés et l'administration publique ne sont plus capables

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

d'absorber le nombre sans cesse croissant des demandeurs d'emploi. De surcroît, les différentes crises économiques et politiques qu'a connues la Côte d'Ivoire, ont eu pour conséquence la hausse du taux de chômage. En effet, Kouakou et Koba soulignent que: «le taux de chômage a plus que doublé sur la période de la crise militaro-politique, passant de 6,2 % en 2002 à 15,7 % en 2008, avant de fléchir en 2012 avec un taux de 9,4 % » [2]. Le chômage touche aussi bien les titulaires des différents diplômes de l'enseignement général que ceux de l'enseignement technique. Concernant l'Enseignement Technique et la Formation Professionnelle, ces taux sont relativement élevés pour les titulaires du BEP (53%) et du BTS (42%). Pour ceux du BT et du CAP, ces taux s'établissaient respectivement à 12,5% et 12,7% [1].

Ainsi, de nombreux jeunes et adultes formés dans les structures de formation technique et professionnelle éprouvent des difficultés à s'insérer dans le tissu économique alors que des offres d'emploi restent insatisfaites. Les causes sont principalement l'inadaptation des formations aux besoins de l'économie et l'altération de la qualité de la formation. Mais, cette situation peut aussi s'expliquer par le fait que le travail salarié ou salariat demeure une forme de travail de référence qui est symboliquement associé à la modernité, à la réussite et à la sécurité sociale [3,4]. Le chômage a des conséquences néfastes pour l'individu et la société. Il se traduit chez les jeunes par le fait que l'individu perd confiance en lui et en ceux qui l'entourent, il est souvent en colère contre lui-même, contre l'éducation reçue, contre ses parents [5]. Son désarroi peut prendre la forme d'agissement comme la consommation de la drogue, le vandalisme ou d'autres activités antisociales.

Pour le gouvernement ivoirien, l'insertion par l'entrepreneuriat, nécessite l'introduction d'un module entrepreneuriat dans le secteur éducation/formation, la promotion de modèles de réussite d'entreprises et d'auto-emploi, ainsi que

l'appui à la création d'entreprises par les jeunes, les femmes et les personnes handicapées. Dans ce cadre, le Gouvernement a créé, l'Agence Nationale pour l'Insertion et l'Emploi des Jeunes, dénommée « Agence Emploi Jeunes ». La création de cette nouvelle Agence vise à accélérer les initiatives gouvernementales en faveur de l'emploi des jeunes. Elle a pour principales missions, entre autres, d'apporter un appui aux porteurs d'initiatives potentiellement créatrices d'emplois pour les jeunes, de favoriser l'accès au crédit des jeunes porteurs de projets. Il a aussi créé l'institut Ivoirien de l'Entreprise (INIE) qui fait la promotion de l'entrepreneuriat et apporte un encadrement aux promoteurs de Micros, Petites et Moyennes Entreprises.

Cependant, le constat est que même si le taux de chômage connaît une baisse depuis 2012, il demeure toujours élevé. Il est estimé à 25 % [6]. L'entrepreneuriat demeure un choix de carrière peu prisé par les demandeurs d'emploi en général et particulièrement de ceux qui sont issus de la formation professionnelle et technique alors que la plupart de ces formations permettent de s'orienter vers l'entrepreneuriat. Selon l'Agence d'Études et de Promotion de l'Emploi (AGEPE), de fortes aspirations pour les emplois salariés sont exprimées par les diplômés primo demandeurs d'emploi et d'un niveau d'instruction élevé [7].

Vu le faible attrait de l'entrepreneuriat comme choix de carrière, il convient de déceler les causes afin de trouver les moyens de stimuler l'esprit entrepreneurial des élèves des structures de formation technique et professionnelle en vue de faciliter leur insertion professionnelle et contribuer ainsi à la résolution du problème du chômage en Côte d'Ivoire. De nombreux auteurs indiquent que l'entrepreneuriat est multidimensionnel; plusieurs facteurs d'ordre économique, social, culturel, psychologique et politique influencent la décision d'une personne à créer une entreprise. Ces éléments fournissent à la fois des raisons de ne pas créer comme ils peuvent inciter

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

à l'entrepreneuriat. Aussi, notre étude s'intéresse-t-elle à la dimension psychologique de l'entrepreneuriat et donc aux comportements entrepreneuriaux. A ce sujet, Kruger et Carsrud indiquent que l'étude du comportement futur de création d'entreprise est inséparable des intentions qui animent les individus quant à la concrétisation de ce comportement [8]. De plus, le processus de création d'entreprise en amont est un continuum qui peut être identifié par quatre étapes, à savoir la propension, l'intention, la décision et l'acte d'entreprendre [9]. Dans ce processus, l'intention entrepreneuriale occupe une place centrale. Elle se manifeste aux prémises du processus entrepreneurial. Elle est déterminée essentiellement par la conviction personnelle qu'une carrière d'entrepreneur est une alternative préférable pour soi [10].

L'intention entrepreneuriale est influencée par plusieurs facteurs. Shapero et Sokol observent que les créateurs/repreneurs d'entreprise ont subi un "choc" dans leur vie privée ou professionnelle qui a éveillé en eux le désir d'entreprendre [11]. Aussi, l'environnement étant changeant lors d'un processus de création d'entreprise, la perception du risque tient une place importante dans le processus de prise de décision. A ce sujet, plusieurs études en entrepreneuriat montrent que la perception du risque a un impact sur la décision de créer [12,13, 14]. Selon Fayolle et al, les chercheurs en entrepreneuriat ont soutenu que créer une entreprise découlait d'une conduite risquée [15]. Dans le même sens, Gasse souligne que la décision de créer une entreprise est fonction de la perception qu'a l'entrepreneur des risques et des gratifications qu'elle comporte, ainsi que de la connaissance qu'il a des sources de financement, des individus et des organismes qui pourraient lui venir en aide et le conseiller [16]. On constate ainsi que le risque est une dimension inhérente de la décision de devenir entrepreneur. Elle est négativement associée avec l'acte de création d'une entreprise.

Par ailleurs, le risque induit un stress et les moyens de lutter contre ce stress. Comme le souligne Parrocchetti, le stress survient lorsque les ressources de l'individu s'avèrent insuffisantes ou inadaptées, il devra alors solliciter des stratégies de faire face à la situation, c'est le coping [17]. Lazarus et Folkman définissent les stratégies de coping comme : « l'ensemble des efforts cognitifs, constamment changeants, déployés par l'individu pour gérer des exigences spécifiques, internes et/ou externes, évaluées comme consommant ou excédant ses ressources » [18]. A l'origine, ces auteurs distinguent deux catégories principales de stratégies d'ajustement qui sont le coping centré sur le problème et le coping émotionnel. Le premier est utilisé lorsque l'individu perçoit qu'il peut contrôler, dans une certaine mesure, la situation stressante et agir pour améliorer les choses, le second lorsqu'il se sent impuissant. Une troisième stratégie a été ensuite identifiée. Il s'agit de la recherche de soutien social, qui intervient dans les deux autres stratégies. Elle peut, selon le cas, être centrée sur le problème ou être émotionnelle.

Appliqué au domaine de l'entrepreneuriat, les études montrent que les entrepreneurs utilisaient tous la stratégie de coping centrée sur le problème pour s'adapter aux situations de stress générées par la perception du risque [19]. Ce constat permet de faire l'hypothèse que les stratégies de coping pourraient influencer l'intention d'entreprendre. De ces considérations, il ressort que la perception du risque entrepreneuriale et les stratégies de coping des élèves issus de l'enseignement technique et professionnelle sont susceptibles d'influencer leur intention entrepreneuriale.

Le modèle de l'intention entrepreneuriale de Boyd et Vozikis apporte un éclairage utile à la compréhension du phénomène de l'intention entrepreneuriale [20]. Ce modèle est une extension du modèle de Bird [21] par ajout du concept d'efficacité personnelle [22]. Il suggère que l'intention résulte d'une pensée rationnelle et intuitive et, que le contexte social aussi bien que les caractéristiques

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

personnelles de l'individu réagissent réciproquement dans le processus de structuration de l'intention. Si une personne estime ne pas pouvoir produire de résultats satisfaisants dans un domaine, elle n'essaiera pas de les provoquer. Les croyances des individus en leur efficacité influent sur pratiquement toutes leurs activités.

Ainsi, le fait de posséder un niveau adéquat de cette ressource personnelle permet d'affronter des situations stressantes et d'adopter des actions adaptatives. Plus l'auto-efficacité est élevée, plus les efforts de coping seront importants et soutenus assurant ainsi la généralisation et la persistance de comportements adaptatifs malgré la présence de difficultés [23]. Ainsi, plus les élèves perçoivent le risque entrepreneurial comme une opportunité, plus forte sera leur intention de créer leur propre entreprise à la fin de leurs études. En outre, l'intention de créer leur propre entreprise variera en fonction des stratégies de coping des élèves. Celles-ci leur permettent d'adopter des actions adaptatives malgré la perception du risque entrepreneurial.

La présente étude s'inscrit dans l'identification des déterminants psychosociaux de l'intention entrepreneuriale des élèves de l'enseignement technique et professionnel en Côte d'Ivoire. Elle s'attache à identifier les facteurs internes à l'individu qui pourrait constituer des obstacles ou des éléments facilitateurs du comportement entrepreneurial. Elle contribuerait ainsi à la compréhension de l'attrait ou la réticence des élèves de l'enseignement technique et professionnel pour la carrière entrepreneuriale. Aussi, pouvons-nous émettre, les hypothèses de recherche suivantes :

- a) Plus les élèves perçoivent le risque entrepreneurial comme une opportunité plus forte est leur intention de créer leur entreprise à la fin de leurs études.
- b) L'intention de créer sa propre entreprise varie en fonction des stratégies de coping utilisées par les élèves
- c) La relation entre la perception du risque

entrepreneurial et l'intention entrepreneuriale est modérée par les stratégies de coping.

La vérification de ces hypothèses nécessite des investigations sur le terrain. En vue de tirer le meilleur profit des résultats extraits des données collectées, ces investigations reposent sur une méthodologie qu'il convient d'élucider.

II. MÉTHODOLOGIE

2.1. Matériel

Pour tester les hypothèses de travail précédemment émises, nous avons menée des investigations sur le terrain. Le matériel utilisé dans cette recherche est le questionnaire qui est adapté pour les études quantitatives, car il est conçu pour être administré à un grand nombre de sujets puis traité statistiquement.

Ce questionnaire comporte essentiellement quatre axes :

- le premier recense des données individuelles (sexe, âge, niveau d'études, type d'établissement, expérience et formation entrepreneuriale) destinées les unes à caractériser l'échantillon du sujet retenu, les autres à contrôler les variables parasites de l'étude ;

- Le second est l'échelle multidimensionnelle de la perception du risque entrepreneurial de Babosa [12] comprenant 23 items répartis dans quatre domaines du risque : personnel, social, financier et global. Les items de chacun de ces sous-échelles prennent en compte à la fois les menaces et les opportunités. C'est une échelle d'intervalle de type Likert comportant quatre modalités de réponses («Pas du tout d'accord », «pas d'accord», «d'accord» et «tout à fait d'accord») cotées de 1 à 4. De nature quantitative, elle est exprimée par des scores allant de 23 (le risque entrepreneurial comme une opportunité la moins forte) à 92 (le risque entrepreneurial comme une opportunité la plus forte) ;

- Le troisième est l'échelle toulousaine de coping. Cette échelle, proposée par le Laboratoire "Personnalisation et Changements Sociaux" [23], est constituée de 54

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

items selon quatre dimensions qui identifient les stratégies de contrôle, les stratégies de retrait, les stratégies de soutien social et les stratégies de refus. Chaque dimension rassemble un certain nombre d'items. Ainsi, les stratégies de contrôle et de retrait comportent chacune 16 items, celles de soutien 10 items et les stratégies de refus 12 items [24]. C'est une échelle d'intervalle de type Likert comportant quatre modalités de réponses (« Pas du tout d'accord », « pas d'accord », « d'accord » et « tout à fait d'accord ») cotées de 1 à 4. De nature quantitative, chaque dimension est exprimée par des scores ;

La quatrième est une échelle d'intervalle de type Likert comportant quatre modalités de réponses (« Pas du tout d'accord », « pas d'accord », « d'accord » et « tout à fait d'accord ») cotées de 1 à 4. L'échelle apprécie l'intention entrepreneuriale à l'aide de 24 items se référant aux différents aspects de l'intention entrepreneuriale tels que les motivations à la création d'entreprise la désirabilité perçue, la faisabilité perçue. De nature quantitative, elle est exprimée par des scores allant de 24 (intention entrepreneuriale la moins forte) à 96 (intention entrepreneuriale la plus forte).

2.2. Échantillonnage

L'enquête s'est effectuée auprès d'un échantillon de 368 élèves préparant un Brevet de technicien repartis dans 13 établissements publics de formation professionnelle et technique et représentant le total des différents quotas établis sur la base des effectifs des élèves des établissements publics de formation professionnelle et technique d'Abidjan sélectionnés à la suite d'un sondage aléatoire. En effet, cet échantillon est obtenu à partir d'un sondage à deux degrés, le premier étant un sondage aléatoire et le second un sondage par quota. L'échantillon est homogène pour ce qui est de l'expérience entrepreneuriale et de la formation entrepreneuriale de la nationalité, du niveau d'étude, de la fréquence de redoublement. Seuls les élèves en troisième année de BT, qui n'ont jamais redoublé et qui n'ont pas de formation et d'expérience entrepreneuriale sont retenus dans cette étude.

2.3 Traitement des données

Les données sont traitées à l'aide du logiciel de traitements statistiques SPSS 21.0. Avant de saisir les résultats des questionnaires, les variables sont codifiées pour faciliter les calculs souhaités. Les tests d'homogénéité que sont l'analyse factorielle et le test alpha de Cronbach sont utilisés pour valider le matériel utilisé dans cette étude qui est constitué en particulier des échelles de perception du risque entrepreneurial et de l'intention entrepreneuriale. Ensuite les hypothèses sont éprouvées par l'intermédiaire des Test de corrélation linéaire et de régression multiple en raison du fait que les données respectent la loi normale.

III. .RÉSULTATS

3.1. Analyses descriptives

3.1.1. Perception du risque entrepreneurial

Suite à l'application l'ACP (rotation varimax) à l'échelle de la perception du risque entrepreneuriale, deux dimensions sont retenues. Elles expliquent 22,22% de la variance totale. Seuls les axes les plus riches en informations sont retenus et analysés. Les résultats de l'ACP sont présentés dans le tableau 1.

Tableau I

Résultat de l'analyse en composante principale relative à la perception du risque entrepreneurial

Composantes	Valeurs propres	% de la variance	Items retenus (coefficient de corrélation >.500)	Coefficients de corrélation entre facteurs et items
Axe factoriel 1 Perception du risque comme opportunité	2,692	12,82	20- Créer une nouvelle entreprise peut avoir un impact positif sur la façon dont ma famille et mes amis me voient	.707
			19- Créer une nouvelle entreprise peut affecter	.696

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

			ma vie personnelle de façon positive	
			21-Créer une nouvelle entreprise peut affecter ma vie sociale de façon positive	.685
			18- Créer une nouvelle entreprise peut avoir une influence positive sur ma confiance en moi	.602
Axe factoriel 2 Perception du risque comme menace	1,975	9,403	9- Créer une entreprise peut avoir des conséquences négatives pour ma vie professionnelle	.701
			11- Il y a une grande chance qu'une personne perde le respect de sa famille et de ses amis en créant sa propre entreprise	.680
			8-En créant une nouvelle entreprise, je manquerais d'autres opportunités financières	.509

Le premier axe factoriel définit la perception du risque comme opportunité (12,82% de la variance expliquée). Le deuxième axe factoriel est relatif à la perception du risque comme menace (9,40% de la variance expliquée).

L'indicateur de fiabilité de l'échelle est présenté dans le tableau 2.

Tableau II
Indicateur de fiabilité de l'échelle de perception du risque entrepreneurial

Intitulé de l'axe factoriel	Coefficient Alpha de Cronbach
1-Perception du risque comme opportunité	$\alpha = .665$
2- Perception du risque comme menace	$\alpha = .472$
Perception du risque entrepreneurial	$\alpha = .572$

L'alpha de Cronbach calculé à partir de ces deux facteurs est satisfaisant dans l'ensemble (0.572) malgré le fait que celui du facteur perception du risque comme menace est faible. Nous pouvons de ce fait retenir ces deux facteurs pour les calculs ultérieurs.

3.1.2. Stratégies de coping

En ce qui concerne les stratégies de coping, les dimensions existent déjà ; il s'est agi de mesurer la cohérence interne de l'échelle à travers l'application du test de fiabilité alpha de Cronbach. Les résultats sont présentés dans le tableau 3.

Tableau III
Indicateur de fiabilité de l'échelle de l'intention entrepreneuriale

Stratégies de coping		Coefficient Alpha de Cronbach
	Contrôle	.661
	Retrait	.528
	Soutien social	.574
	Refus	.553
Stratégies de coping		.724

Les alpha de Cronbach calculés à partir des différentes stratégies de coping sont satisfaisants.

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

L'alpha de Cronbach de l'ensemble des stratégies est aussi satisfaisant (0,724). Nous pouvons de ce fait retenir ces stratégies pour les calculs ultérieurs. Il s'agit entre autres du calcul des scores pondérés qui varient de 1 à 4.

3.1.3. Intention entrepreneuriale

Suite à l'application l'ACP (rotation varimax) à l'échelle de l'intention entrepreneuriale, deux dimensions sont retenues. Elles expliquent 27,74% de la variance totale. Seuls les axes les plus riches en informations sont retenus et analysés. Les résultats de l'ACP sont présentés dans le tableau 4.

Tableau IV

Résultat de l'analyse en composante principale relative à l'intention entrepreneuriale

Composantes	Valeurs propres	% de la variance	Items retenus (coefficient de corrélation > .500)	Coefficients de corrélation entre facteurs et items
Axe factoriel 1 motivation entrepreneuriale positive	4,59	19,125	17- j'envie beaucoup ceux qui ont réussi à créer leur propre entreprise	.647
			6- Je suis déterminé à créer mon entreprise	.633
			3- Mon ambition est de devenir un entrepreneur	.601
			15- Être un entrepreneur me donnera beaucoup de satisfactions personnelles	.600
			11- Je veux contribuer au développement de mon pays en créant ma propre affaire	.566
			13- S'il me faut choisir une carrière, je préfère celle d'entrepreneur	.515

Axe factoriel 2 motivation entrepreneuriale négative	2,068	8,616	9- Il y a un moment que je m'informe sur les voies et moyens de créer une entreprise	.511
			1- Je suis prêt à tout faire pour être un entrepreneur	.502
			5. Je n'aspire jamais à créer une entreprise	.611
			8. Je ne suis pas prêt à affronter les difficultés pour créer une entreprise	.560
			16- Je n'envie pas beaucoup ceux qui ont réussi à créer leur propre entreprise	.535
			10. je ne souhaite pas avoir mon propre emploi à la fin de mes études	.533

Le premier axe factoriel est relatif à la motivation entrepreneuriale positive (19,125% de la variance expliquée). Le deuxième axe factoriel correspond à la motivation entrepreneuriale négative (8,616% de la variance expliquée). L'indicateur de fiabilité de l'échelle de l'intention entrepreneuriale est présenté dans le tableau 5.

Tableau V

Indicateur de fiabilité de l'échelle de l'intention entrepreneuriale

Intitulé de l'axe factoriel	Coefficient Alpha de Cronbach
1- motivation entrepreneuriale positive	$\alpha = .771$
2- motivation entrepreneuriale négative	$\alpha = .559$
Intention entrepreneuriale	$\alpha = .761$

L'alpha de Cronbach calculé à partir de ces deux facteurs est très satisfaisant dans l'ensemble (0,761). Nous pouvons de ce fait retenir ces deux facteurs pour

les calculs ultérieurs. Il s'agit entre autres du calcul des scores pondérés qui varient de 1 à 4.

Ces résultats nous permettent de procéder aux tests de validation des hypothèses. Dans cette perspective, notre démarche mobilise la technique statistique de la corrélation linéaire et de la régression multiple en raison du caractère quantitatif des données qui respectent les critères de normalité et de l'analyse de variance.

3.2. Intention entrepreneuriale selon la perception du risque entrepreneurial

Tableau VI.

Corrélation linéaire simple entre l'intention entrepreneuriale et la perception du risque entrepreneurial

Variables	N	Corrélation R	Valeur de p
Perception du risque entrepreneurial	368	0,271**	,000
Intention entrepreneuriale			

** La corrélation est significative à 0.01 (bilatéral).

L'analyse des données du tableau 6 montre qu'il existe une relation statistiquement significative entre la perception du risque entrepreneurial et l'intention entrepreneuriale. En effet, la corrélation $r(368) = 0,27, p < .001$ est significative. Ce résultat confirme ainsi l'hypothèse de travail selon laquelle plus les élèves perçoivent le risque entrepreneurial comme une opportunité, plus forte est leur intention de créer leur propre entreprise à la fin de leurs études.

3.3. Intention entrepreneuriale selon les stratégies de coping

Tableau VII

Régression multiple entre des stratégies d'adaptation (coping) sur l'intention entrepreneuriale

	Bêta	R ²	F
Contrôle	0,291	0,185	20,561

Retrait	-0,185
Soutien social	0,183
Refus	-0,066

Seuil de significativité : $p < .001$

L'analyse des résultats de la régression linéaire multiple révèle que seules les stratégies de contrôle, de retrait et de soutien social ont une contribution significative dans l'explication de l'intention entrepreneuriale. Néanmoins, celle qui entretient une contribution plus importante et significative est la stratégie de contrôle ($\beta = 0,29, p < 0,001$). Les autres stratégies apportant une contribution associée à l'intention entrepreneuriale sont le coping de recherche de soutien social ($\beta = 0,18, P = 0,001$), le coping de retrait ($\beta = -0,18, P < 0,001$). Le coping de refus n'explique pas l'intention entrepreneuriale des élèves ($\beta = -0,06, P = 0,211$).

3.4. Effet modérateur des stratégies de coping de la relation perception du risque entrepreneuriale et l'intention entrepreneuriale

Tableau VIII

Régression multiple hiérarchique pour l'effet modérateur des stratégies d'adaptation (coping) dans la prédiction l'intention entrepreneuriale

Variable dépendante : intention					
	Bêta	R ²	ΔR^2	ΔF	p
Bloc 1					
Perception du risque entrepreneurial	0,237	0,052	0,056	12,155	001
Bloc 2					
Perception du risque entrepreneurial	0,138	0,152	0,104	25,094	,000

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Perception du risque entrepreneuriale	0,156	0,204	0,056	14,414	,000
Contrôle	0,337				
Retrait	-0,238				
Bloc 3					
Perception du risque entrepreneuriale	0,105	0,263	0,062	17,189	,000
Contrôle	0,267				
Retrait	-0,248				
Soutien social	0,270				
Bloc 4					
Perception du risque entrepreneuriale	0,102	0,262	0,002	,536	,465
Contrôle	0,283				
Retrait	-0,237				
Soutien social	0,276				
Refus	-0,049				
Bloc 5					

Les résultats régression multiple hiérarchique permet de constater que la variable perception du risque entrepreneuriale comme opportunité incluse dans le premier bloc permet de prédire une part de la variable dépendante « intention entrepreneuriale » lorsque considérées simultanément [$F(1,204) = 12,15, p < 0,001$]. Cette variable permet d'expliquer 5% de

variance sur la Variable dépendante. L'ajout de la variable modératrice la stratégie contrôle de coping dans le deuxième bloc permet d'expliquer 15,2 % de variance sur la Variable dépendante et d'augmenter le pouvoir de prédiction de l'intention entrepreneuriale par la perception du risque entrepreneuriale [$\Delta F(1,203) = 25,09, p < 0,001$]. Toutefois, cette augmentation est de 10%. Le troisième bloc, dans lequel la variable modératrice la stratégie retrait de coping a été introduite bloc permet d'expliquer 20,4 % de variance sur la Variable dépendante par contre fait baisser le pouvoir de prédiction de l'intention entrepreneuriale par la perception du risque entrepreneuriale [$\Delta F(1,202) = 14,41, p < 0,001$]. En ce qui concerne le quatrième bloc, on note que l'ajout de la variable modératrice la stratégie soutien social de coping permet aussi d'expliquer 26,3 % de la variance sur la Variable dépendante et d'augmenter le pouvoir de prédiction de l'intention entrepreneuriale [$\Delta F(1,201) = 17,18, p < 0,001$].

Par contre, l'ajout de la variable modératrice la stratégie refus de coping dans le cinquième bloc au modèle ne permet pas de prédire l'intention entrepreneuriale par la perception du risque entrepreneuriale. En effet, le modèle dans son ensemble n'est pas significatif [$F(1,200) = 0,536, p < 0,465$].

L'application des tests statistiques montrent qu'il existe une relation statistiquement significative entre la perception du risque entrepreneurial et l'intention entrepreneuriale. Cette relation est modérée les stratégies de coping utilisées. Par ailleurs, seules les stratégies de contrôle, de retrait et de soutien social ont une contribution significative dans l'explication de l'intention entrepreneuriale. Ces résultats confirment les hypothèses de travail selon lesquelles plus les élèves perçoivent le risque entrepreneurial comme une opportunité plus forte est leur intention de créer leur entreprise à la fin de leurs études et l'intention de créer sa propre entreprise varie en fonction des stratégies de coping utilisées par les élèves. La relation entre la perception du risque

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

entrepreneurial et l'intention entrepreneuriale est modérée par les stratégies de coping.

IV. DISCUSSION

En effectuant cette recherche, notre objectif est de mettre en exergue les déterminants de l'intention entrepreneuriale chez les élèves issus de la formation technique et professionnelle à travers l'examen de la relation susceptible d'exister entre l'intention entrepreneuriale et la perception du risque entrepreneurial et les stratégies de coping. Les résultats montrent que la perception du risque entrepreneurial et les stratégies de coping sont des déterminants significatifs de l'intention entrepreneuriale chez les élèves issus de la formation technique et professionnelle. Aussi, la relation entre la perception du risque entrepreneurial et l'intention entrepreneuriale est-elle modérée par les stratégies de coping. Le modèle de l'intention entrepreneuriale de Boyd et Vozikis [20] permet de comprendre l'influence de la perception du risque entrepreneurial et des stratégies de coping sur l'intention entrepreneuriale des élèves.

Selon cette théorie, l'intention entrepreneuriale des élèves découle d'une pensée rationnelle et intuitive et, que le contexte social aussi bien que les caractéristiques personnelles des élèves réagissent réciproquement dans le processus de structuration de l'intention. Les croyances des élèves en leur efficacité influent sur pratiquement toutes leurs activités. Le fait de posséder un niveau adéquat de cette ressource personnelle permet aux élèves d'affronter des situations stressantes et d'adopter des actions adaptatives. Plus l'auto-efficacité est élevée, plus les efforts de coping seront importants et soutenus assurant ainsi la généralisation et la persistance de comportements adaptatifs malgré la présence de difficultés. Ainsi, plus les élèves perçoivent le risque entrepreneurial comme une opportunité, plus forte sera leur intention de créer leur propre entreprise à la fin de leurs études. En outre, l'intention de créer leur propre entreprise variera en

fonction des stratégies de coping utilisées par les élèves qui leur permettront d'adopter des actions adaptatives malgré la perception du risque entrepreneurial.

Les résultats de cette recherche sont corroborés par d'autres travaux scientifiques. Sitkin et Weigart attestent que la perception du risque est un déterminant de la prise de décision en entrepreneuriat. Ils expliquent cela par le fait que le risque perçu impacte à la fois la faisabilité perçue et la désirabilité perçue de l'intention de créer [25]. Pour Simon, Houghton et Aquino, plus le risque global de la création d'une entreprise est perçu comme un danger, moins l'individu pense avoir le contrôle de la situation, moins il a envie de créer [26].

Cependant, plus l'individu perçoit le risque et l'incertitude de la création d'une entreprise comme une source d'opportunité et de gains potentiels, plus il a tendance à diriger son attention vers la création d'une entreprise. Ce point de vue est partagé par Barbosa qui montre que les perceptions plus fortes du risque sont associées à des décisions négatives à savoir ne pas créer une entreprise nouvelle tandis que les perceptions plus faibles du risque sont associées à des décisions positives de créer une entreprise. Il ajoute qu'en mettant l'accent sur les gains potentiels, la perception du risque diminue et l'intention entrepreneuriale augmente [12]. Aussi, plus l'on perçoit le risque comme la possibilité de manquer une bonne opportunité, plus on se dirige vers l'action [27]. Par contre, Guyot et Lohest notent que c'est plutôt l'aversion au risque qui influence la création d'entreprise. En effet pour eux, le fait que les individus soient averses au risque joue fortement sur leur propension à se lancer dans la création. Les chances de création sont plus élevées chez les individus peu averses au risque [28].

En ce qui concerne l'incidence des stratégies de coping sur l'intention entrepreneuriale, les résultats vont dans le même sens que ceux de plusieurs auteurs dont Ahmad et Xavier qui ont montré que les jeunes

entrepreneurs malaisiens utilisent des stratégies de coping pour faire face au stress inhérent à leur activité [29]. Dans le même sens, Drnovsek, Otquist et Winsent ainsi que Uy, Foo et Song montrent que les entrepreneurs présentent des préférences pour les stratégies actives de coping [30, 31]. Quant à Welbourne et coll., ils précisent que les entrepreneurs mobilisent souvent des stratégies actives de coping centrées sur les problèmes [32]. Aussi, les entrepreneurs mobilisent-ils des stratégies centrées sur le problème, jugées comme efficaces, mais aussi des stratégies centrées sur les émotions telles que la fuite [33]. En effet, le locus de contrôle permet aux entrepreneurs d'avoir un certain contrôle des difficultés liées à la création d'entreprise. Ainsi, Subramanian et Kumar révèlent que les individus qui possèdent les caractéristiques de la réussite entrepreneuriale telles que la prise de risque, l'intention et la réalisation sont ceux qui utilisent des stratégies d'adaptation centrées sur le problème [34]. Tandis que ceux qui préfèrent le salariat utilisent les stratégies centrées sur les émotions telles que l'auto blâme etc.

Cette étude accorde un intérêt tout particulier au principal acteur du phénomène entrepreneurial, le futur entrepreneur qui est au centre de la création d'entreprise en s'intéressant à ses perceptions et à ses stratégies d'adaptations. Les intérêts pratiques se traduisent en terme de développement du potentiel entrepreneurial chez les étudiants à travers : la sensibilisation et la création en amont de modules de formations et des réseaux de contacts avec les managers afin d'améliorer les perceptions de la faisabilité de la création par les étudiants. Malgré l'intérêt théorique et pratique de cette recherche, il importe de souligner qu'elle présente quelques limites. Le fait que cette étude ne s'inscrive pas dans une perspective longitudinale, ne permet pas de mieux cerner la stabilité dans le temps de l'impact des variables étudiées sur le processus entrepreneurial. En outre, les mesures de fiabilité moyennes de certains instruments utilisés pourraient constituer une limite

qui conduirait à émettre des réserves sur les résultats obtenus. Ces limites évoquées permettent d'ouvrir plusieurs pistes de recherche qui constituent les principales perspectives de cette étude.

V. CONCLUSION

L'objectif visé à travers cette étude est d'identifier les déterminants de l'intention entrepreneuriale chez les élèves issus de la formation technique et professionnelle. Il s'agit d'examiner la relation susceptible d'exister entre l'intention entrepreneuriale et la perception du risque entrepreneurial et les stratégies de coping.

Les résultats montrent que la perception du risque entrepreneurial et les stratégies de coping sont des déterminants significatifs de l'intention entrepreneuriale chez les élèves issus de la formation technique et professionnelle. Elles peuvent, selon le cas, constituer soit des obstacles soit des éléments de facilitation de l'intention entrepreneuriale. Par ailleurs, en s'intéressant à l'aspect psychologique de l'entrepreneuriat, notre étude accorde un intérêt particulier au principal acteur du phénomène entrepreneurial, le futur entrepreneur qui est au centre de la création d'entreprise. A l'instar des études déjà menées sur l'entrepreneuriat, les intérêts pratiques se traduisent en termes de développement du potentiel entrepreneurial chez les élèves de l'enseignement technique et professionnel. Comme le soulignent Boissin et al. , les enseignements doivent fournir des compétences entrepreneuriales, mais aussi être en mesure de faire de la création d'entreprise, un choix de carrière attractif, désirable, pour l'étudiant [35].

Références

- [1] Programme National de Développement (PND, 2012). Adresse URL : <http://www.imf.org/external/french/pubs/ft/scr/2013/cr13172f.pdf> (Consulté le 09 septembre 2013).
- [2] Kouakou, C. K. et Koba, A. T. 2015. L'emploi des jeunes en Côte d'Ivoire : une étude diagnostique. Adresse URL : https://www.idrc.ca/sites/default/files/sp/Documents%20EN/Youth_Employment_COTE_DIVOIRE_REPORT_FINAL.pdf.

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

- [3] Bazin, L. et Gnabelli, R.Y. 1997. Le travail salarié en Côte d'Ivoire, un modèle en décomposition ? In H. Memel-Foté et B. Contamin (Eds). *Le modèle ivoirien en questions. Crises, ajustements, recompositions*. p. 689-705.
- [4] Diro, T. 2010. État des lieux. In K. Koffi (Ed.). *Problématique de l'insertion socio-professionnelle des jeunes en Côte d'Ivoire*. Actes du colloque. p.21-34.
- [5] Demers, M. 1983. Chômage chez les jeunes : Conséquences psychologiques. *Relations industrielles*, 38(4).
- [6] Programme National de Développement (PND, 2016). Adresse URL : http://www.gcpnd.gouv.ci/fichier/doc/TOME1_comprese.pdf (Consulté le 15 juin 2016).
- [7] AGEPE. 2007. Étude sur l'insertion des diplômés du BTS, de la Licence et de la Maîtrise. *Rapport final*, octobre 2007. Adresse URL : file:///C:/Users/Nestor%20Bony/Downloads/etude_insertion_final_2007_pour.pdf (Consulté le 17 octobre 2016).
- [8] Krueger, N.F. and Carsrud, A.L. 1993. Entrepreneurial intentions: applying the theory of planned behavior. *Entrepreneurship and Regional Development*, 5, 315-330.
- [9] Tounes, A. 2003. Une modélisation théorique de l'intention entrepreneuriale. *Actes des VIIème journées scientifiques du réseau thématique de recherche en entrepreneuriat de l'AUF*. p. 111-123.
- [10] Davidsson, P. 1995. Determinants of entrepreneurial intentions. *RENT IX Workshop*, nov 1995. p. 23-24.
- [11] Shapero A. and Sokol L. 1982. The social dimension of entrepreneurship. In Kent C.A., Sexton D.L., Vesper K.H. (eds.), *The Encyclopaedia of entrepreneurship*. p. 72-90.
- [12] Barbosa, S.D. La perception du risque dans la décision d'entreprendre. *Thèse de Doctorat en Sciences de gestion*. Université Pierre Mendès. France. 2008.1 vol.
- [13] Keh, H.T., Foo, M. et Lim, B.C. Opportunity Evaluation under Risky Condition's: *The Cognitive Processes of Entrepreneurs*. *Entrepreneurship Theory and Practice*. 2002. 27 (2), 125-148.
- [14] Fayolle, A., Barbosa, S.D. et Kickul, J. Une nouvelle approche du risque en création d'entreprise. *Revue française de gestion*. 2008. 185 (5). p. 141-159.
- [15] Gasse, Y. 2003. *Entrepreneurship among Canadian Students: Empirical Study in Relation to the Entrepreneurial Potential*. Adresse URL : <http://www.fsa.ulaval.ca/sirul/2004-028.pdf> (consulté le 30 septembre 2011).
- [16] Parrocchetti, J.P. Stress, coping et traits de personnalité (névrosisme et lieu de contrôle) chez des sauveteurs et des conseillers du Pôle Emploi. *Thèse de doctorat en Psychologie*. Aix-Marseille Université. France. 2012. Tome 1.
- [17] Lazarus, R.S. et Folkman S. 1984. Stress, appraisal, and coping. New York : Springer publishing company.
- [18] Byrne, O., et Shepherd, D. A. Different strokes for different folks: Entrepreneurial narratives of emotion, cognition and making sense of business failure. *Entrepreneurship Theory and Practice*. 2013. 39(2). P.375-405.
- [19] Boyd, N.G. et Vozikis, G.S. The Influence of Self-Efficacy on the Development of Entrepreneurial Intentions and Actions. *Entrepreneurship Theory and Practice*. 1994. Summer 1994. p.63-77.
- [20] Bird, B. Implementing entrepreneurial ideas: The case of intentions. *Academy of Management Review*. 1988.13 (3). p.442-453.
- [21] Bandura, A. Self-efficacy mechanism in human agency. *American Psychologist*. 1982. 37 (2). p.122-147.
- [22] Bandura, A. Self-efficacy : Toward a unifying theory of behavior change. *Psychological Review*. 1977.84 (2). p.191-215.
- [23] Esparbès, S., Sordes-Ader, F. and Tap, P. 1993. Présentation de l'échelle de coping. In *Actes de la Journée du Laboratoire Personnalisation et Changements Sociaux*. p. 89-107.
- [24] Strenna, L. Étude des tracés quotidiens des étudiants de Grandes Écoles : liens avec la santé perçue, la qualité de vie et importance de la prise en compte de l'influence des traits de personnalité et de l'estime de soi. *Thèse de Doctorat de psychologie*. Université de Bourgogne. France. 2011.
- [25] Sitkin, S.B. et Weingart, L.R. Determinants of risky decision-making behavior: A test of the mediating role of risk perceptions and propensity. *Academy of management Journal*. 1995. 38 (6). p.1573-1592.
- [26] Simon, M., Houghton, S.M. et Aquino, K. Cognitive biases, risk and venture formation: how individuals decide to start companies. *Journal of Business Venturing*. 2000. 15 (2). p.113-134.
- [27] Venkataraman S. Ten Principles of Entrepreneurial Creation. *Batten Briefings*. 2002. 1(1).
- [28] Guyot, J. L. et Lohest, O. 2008. L'aversion au risque : une barrière à l'entrepreneuriat en Wallonie? Adresse URL : <https://www.iweps.be/sites/default/files/dp0801.pdf> (consulté le 17 août 2016).
- [29] Ahmad, S.Z. and Xavier, S.R. Stress and coping styles of entrepreneurs: A Malaysian survey. *International Journal of Entrepreneurship*. 2010. 14. p. 25-36.
- [30] Drnovšek, M., Örtqvist, D. and Wincent, J. 2010. The effectiveness of coping strategies used by entrepreneurs and their impact on personal well-being and venture performance. Adresse URL: https://www.efri.uniri.hr/sites/efri.hr/files/cr-collections/2/02_drnovsek_2010_2.pdf (Consulté le 01 septembre 2016).
- [31] Uy, M.A., Foo, M.D. and Song, Z. Joint effects of prior start-up experience and coping strategies on entrepreneurs' psychological well-being. *Journal of Business Venturing*. 2013. 28. p.583-597.
- [32] Welbourne, J.L., Eggerth, D., Hartley, T.A., Andrew, M.E. and Sanchez, F. Coping strategies in the workplace: Relationships with attributional style and job satisfaction. *Journal of Vocational Behaviour*. 2007. 70 (2). p. 312-25.
- [33] Ben Tahar, Y. Analyse du burnout en entrepreneuriat : une étude empirique sur les dirigeants de PME. *Thèse de Doctorat en Sciences de gestion*. Université Montpellier I. France. 2014.
- [34] Subramanian, S. & Kumar, M. Coping with failure, mental health and career intentions among failed entrepreneurs. *Asia-Pacific Journal of Management Research and Innovation*. 2009. 5 (1). p. 120-125.
- [35] Boissin, J.P., Chollet, B., Emin, S. Les déterminants de l'intention de créer une entreprise chez les étudiants : un test empirique. *M@n@gement*. 2009. 1 (12). p.28-51.